

QVÆ SVRSVM SVNT SAPITE

« Savourez les choses d'En-Haut » Col. 3, 2 – devise du Cardinal de Sourdis

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'archidiocèse de Bordeaux

N°1 – janvier 2023

Joseph Ratzinger 1927 – 2022



Pape Benoît XVI
2005 - 2013

Communiqué de la Fraternité Saint-Pierre

Fribourg, le 31 décembre 2022

C'est avec peine que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre a appris le 31 décembre 2022 le décès du Pape émérite Benoît XVI, qui fut à plusieurs reprises un soutien providentiel pour notre communauté.

Alors Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il joua un rôle déterminant dans la fondation de la Fraternité et vint même visiter son séminaire de Wigratzbad pour la Semaine Sainte en 1990.

Après son élection sur le trône de Pierre, les contacts se poursuivirent, notamment avec l'audience privée qu'il accorda à ses fondateurs ainsi qu'au Supérieur Général le 6 juillet 2009 : ce fut alors pour nous l'occasion de le remercier pour le Motu Proprio *Summorum Pontificum*.

Il y a quelques mois encore, depuis sa retraite au monastère Mater Ecclesiae du Vatican, il avait adressé une lettre privée d'encouragement au Supérieur de la Fraternité Saint-Pierre suite au Motu Proprio *Traditiones Custodes*.

Les prêtres de la Fraternité, unis aux fidèles qui lui sont proches, ont à cœur de prier pour le repos de son âme. Des messes de Requiem avec absoute seront ainsi célébrées dans les apostolats confiés à la Fraternité afin de « prier Dieu que par le Sacrifice offert pour l'âme de son serviteur, le Souverain Pontife Benoît XVI, et après l'avoir élevé en ce monde à la dignité pontificale, il ordonne qu'il soit admis dans le royaume céleste en compagnie de tous les saints. » (secrète de la messe de Requiem pour un Souverain Pontife).



*Le pape
Benoît XVI
et l'abbé
Berg, alors
supérieur
général de la
FSSP, lors
de l'audience
accordée à
nos
fondateurs le
6 juillet
2009.*

Biographie



Joseph Ratzinger naît le 16 avril 1927 en Bavière et passe ses premières années dans une civilisation rurale encore traditionnelle.

Il grandit dans une famille profondément croyante, opposée au nazisme. Il restera marqué par un catholicisme qui a sa place

dans la société et qui sert de rempart à l'emprise d'un régime antichrétien. De ces années de jeunesse, il tirera une leçon : se méfier des Églises nationales, vulnérables à l'emprise politique, et favoriser la place de la religion dans la vie publique pour lutter contre le totalitarisme, ouvert comme hier ou sournois comme aujourd'hui.

Après des études secondaires brillantes, il fait de 1946 à 1951 des études de philosophie et de théologie au séminaire de Freising puis à l'université de Munich. Il connaîtra l'influence de personnalités allemandes comme Wust (phénoménologie), Pieper (thomisme), Guardini (liturgie) et étrangères aussi comme Newman (histoire du dogme), Lubac (Catholicisme). Il s'intéresse aussi aux sciences et à la littérature (française notamment) mais trouve un vrai maître en la personne de saint Augustin dont il apprécie l'anthropologie un brin pessimiste. S'il découvre que le dogme « n'est pas un carcan mais une source vive¹ », il éprouvera toutefois une certaine défiance pour la néoscolastique de son temps.

Ordonné le 29 juin 1951, il exercera un an la fonction de vicaire dans une paroisse de Munich. En 1952, il commence à enseigner au séminaire de Freising et, en 1953, soutient sa thèse « Peuple et Maison de Dieu dans l'ecclésiologie de saint Augustin ». En 1957, c'est l'habilitation avec « La théologie de l'histoire de saint Bonaventure² » après un magistral clash avec une partie du jury.

¹ Joseph Ratzinger, *Ma vie. Souvenirs 1927-1977*, Fayard, 146 p., 16 e.

² Joseph Ratzinger, *La Théologie de l'histoire de saint Bonaventure*, PUF, 288 p., 18,50 e.

Un expert au Concile

Sa carrière universitaire le conduit d'abord à Bonn (1959-1963) où il enseigne la théologie fondamentale, puis à Münster et à Tübingen (1963-1969) où lui est confiée la dogmatique. Il passera ensuite huit ans (1969-1977) à Ratisbonne où il poursuit son enseignement en dogmatique, devient doyen de la faculté de théologie et vice-président de l'Université.

Parmi les événements qui l'ont marqué à cette époque, il y a d'abord le concile Vatican II (1962-1965) auquel il participe comme expert théologique du cardinal Frings, archevêque de Cologne. Il fut un ardent partisan du renouveau que le Concile voulait apporter comme cela appert des conférences qu'il prononça dans les intersessions³. Un renouveau qu'il voyait dans une « mise à jour » procédant plus d'un ressourcement que d'une reddition à un monde en plein bouleversement et déjà soumis à la dictature des médias. Il va être très vite confronté à la foire aux interprétations et ses jugements, tout en insistant sur l'importance de l'œuvre du Concile, se sont vite faits alarmants sur la manière dont il était perçu, vécu et appliqué. Il s'agira pour lui de défendre le Concile contre certains de ses interprètes, notamment contre ceux qui veulent encore en faire un « événement » tel qu'il autorise à diviser l'histoire de l'Église entre une période préconciliaire et une période postconciliaire, celle-ci étant, en vertu de l'idéologie du progrès chère aux modernes, un nouveau commencement, loin de toutes les aliénations du passé.

Face à la manipulation de la foi

Puis il y a Mai 68 : l'existentialisme, le marxisme, le gauchisme envahissent les facultés et les séminaires d'où le latin a disparu. Joseph Ratzinger est exaspéré par la manipulation de la foi pour propager des idées séculières. C'était en effet la méthode des nazis. « J'ai vu se dévoiler le hideux visage de cette ferveur athée, la terreur psychologique, l'absence de tout complexe avec laquelle on sacrifiait toute réflexion morale comme un relent bourgeois⁴ ».

Il entre alors en résistance et publie de l'apologétique à partir du dogme : des articles (repris dans *Dogme et annonce*⁵ ou dans *Le Nouveau peuple de Dieu*⁶) et des ouvrages⁷. Ses activités sont multiples. En 1965, il participe

³ Joseph Ratzinger, *Mon concile Vatican II*, Artège, 304 p., 22 e.

⁴ *Ma vie*, op. cit.

⁵ Joseph Ratzinger, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 426 p., 31,50 e.

⁶ Joseph Ratzinger, *Le Nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, 192 p., épuisé.

⁷ Joseph Ratzinger, *La Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Cerf, 272 p., 29 e.

à la fondation de la revue *Concilium*, dans l'euphorie post-conciliaire, avec Rahner et Küng dont il se désolidarisera peu de temps après. En 1969, l'abbé Joseph Ratzinger est appelé par Paul VI à la Commission théologique internationale, nouvellement fondée. Il développe des liens avec Mgr Giussani, fondateur de *Comunione e Liberazione*, ce qui l'initie aux nouveaux mouvements ecclésiaux. En 1972, naît l'idée d'une revue qui s'opposerait aux dérives de *Concilium* : ce sera *Communio* qui réunira les théologiens comme Balthasar, Bouyer, Lubac et bien d'autres encore. Toute l'activité théologique du professeur Ratzinger consiste alors, dans le sillage de son enseignement, à illustrer les articles de la foi à partir d'une méthode renouvelée, empruntant beaucoup aux résultats les plus sûrs du renouveau de l'exégèse biblique. Il en sortira par exemple *La Mort et l'au-delà*⁸ sur les fins dernières.

Le 25 mars 1977, il est nommé par Paul VI archevêque de Munich-Freising. Il accepte avec hésitation, tant il regrette de devoir quitter son enseignement et choisit comme devise *Cooperatores veritatis* (coopérateurs de la vérité) pour rappeler la centralité de la foi dans l'action pastorale.

Créé cardinal

Le 27 juin 1977, il est créé cardinal et devient membre de plusieurs congrégations. Ce sera la dernière nomination de Paul VI. La mort prématurée de Jean-Paul Ier l'interroge et donne « la possibilité d'innover » : il se rallie à la candidature Wojtyła. Jean-Paul II l'appelle aussitôt à la Congrégation pour l'Éducation catholique mais il refuse de quitter aussi vite son siège de Munich. Cela ne l'empêche pas de travailler pour Rome : en 1980, il est rapporteur du Synode sur la famille. En 1981, il accueille Jean-Paul II à Munich et quelques mois après il le rejoint, à la tête cette fois de la Congrégation pour la Doctrine de la foi.

La Congrégation compte une vingtaine de membres (cardinaux et évêques), a recours à une trentaine de consultants (professeurs des universités romaines) et emploie une quarantaine de fonctionnaires. S'y ajoutent la Commission théologique internationale et la Commission biblique pontificale. La manière de travailler de Mgr Ratzinger se caractérise par la recherche du consensus, par la collégialité (ses capacités de polyglotte lui permettent d'entendre ses conseillers dans leur langue maternelle). Son obsession : la défense des faibles (droit à accéder à la vraie foi) et l'unité de l'Église. Mais aussi l'importance de la raison, et donc de

⁸ Joseph Ratzinger, *La Mort et l'au-delà*, Fayard, 308 p., 20,90 e.

l'Europe qui en est le berceau pour la pensée chrétienne. Ce qui le conduit à s'opposer au rétrécissement de la scientificité au domaine du quantifiable, amputation qui a exclu toute transcendance du champ de la raison et a conduit à cette dictature du relativisme qui caractérise nos sociétés démocratiques.

Conseiller privilégié de Jean-Paul II, il assume de nombreuses charges. En 1983, il préside le Synode sur la réconciliation et la pénitence et lance, en 1986, le chantier du Catéchisme de l'Église catholique. Il procède à la mise au pas de plusieurs théologiens hétérodoxes, explicite la condamnation de la théologie de la libération dans deux instructions successives et contribue à dissiper bien des interprétations ambiguës du Concile, notamment par l'instruction *Dominus Iesus* qui réaffirme l'unicité de la médiation salvifique du Christ et la plénitude des moyens de salut qui réside dans l'Église catholique. Ses efforts de clarification doctrinale ne suffiront cependant pas à apaiser les inquiétudes de Mgr Lefebvre et de ses partisans.

Les dignités se succèdent : il est nommé en 1993 cardinal-évêque, en 1998 vice-doyen du Sacré Collège, en 2002 doyen. C'est à ce titre qu'il préside les funérailles de Jean-Paul II et introduit le Conclave. Sa prédication réaliste, lucide, pouvait constituer le chant du cygne de ses activités romaines. Il n'en fut rien : le 19 avril 2005, il est élu, à sa surprise, au trône de saint Pierre, lui « le simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur ».

Abbé Eric Iborra



TESTAMENT SPIRITUEL

La salle de presse du Vatican a rendu public, samedi 31 décembre 2022, jour du décès du pape émérite Benoît XVI, son testament spirituel rédigé le 29 août 2006.

Si, à cette heure tardive de ma vie, je jette un regard sur les décennies que j'ai parcourues, je vois d'abord combien de raisons j'ai de rendre grâce. Tout d'abord, je remercie Dieu lui-même, le donateur de tout bon cadeau, qui m'a donné la vie et m'a guidé à travers divers moments de confusion, me relevant toujours quand je commençais à glisser et me redonnant toujours la lumière de son visage. Avec le recul, je vois et je comprends que même les parties sombres et fatigantes de ce voyage étaient pour mon salut et que c'est en elles qu'Il m'a bien guidé.

Je remercie mes parents, qui m'ont donné la vie dans une période difficile et qui, au prix de grands sacrifices, m'ont préparé avec leur amour un magnifique foyer qui, comme une lumière vive, illumine tous mes jours jusqu'à aujourd'hui. La foi lucide de mon père nous a appris à croire, nous ses enfants, et elle a toujours tenu bon au milieu de toutes mes réalisations scientifiques ; la profonde dévotion et la grande bonté de ma mère sont un héritage pour lequel je ne saurais la remercier suffisamment. Ma sœur m'a assisté pendant des décennies de manière désintéressée et avec une attention affectueuse; mon frère, avec la lucidité de ses jugements, sa résolution vigoureuse et la sérénité de son cœur, m'a toujours ouvert la voie; sans sa constance qui me précède et m'accompagne, je n'aurais pas pu trouver le bon chemin.

Du fond du cœur, je remercie Dieu pour les nombreux amis, hommes et femmes, qu'il a toujours placés à mes côtés ; pour les collaborateurs à toutes les étapes de mon parcours ; pour les enseignants et les étudiants qu'il m'a donnés. Je les confie avec gratitude à sa bonté. Et je veux remercier le Seigneur pour ma belle patrie dans les Préalpes bavaroises, dans laquelle j'ai toujours vu briller la splendeur du Créateur lui-même. Je remercie les gens de ma patrie, car c'est en eux que j'ai expérimenté, encore et encore, la beauté de la foi. Je prie pour que notre terre reste une terre de foi et je vous en prie, chers compatriotes : ne vous laissez pas détourner de la foi. Et enfin, je remercie Dieu pour toute la beauté que j'ai pu expérimenter à chaque étape de mon chemin, mais surtout à Rome et en Italie, qui est devenue ma deuxième maison.

À tous ceux que j'ai lésés d'une manière ou d'une autre, je demande pardon de tout mon cœur.

Ce que j'ai dit auparavant à mes compatriotes, je le dis maintenant à tous ceux qui, dans l'Église, ont été affectés à mon service : restez fermes dans la foi ! Ne vous laissez pas troubler ! Il semble souvent que la science – les sciences naturelles d'une part et la recherche historique (en particulier l'exégèse des Saintes Écritures) d'autre part – soient capables d'offrir des résultats irréfutables en contraste avec la foi catholique. J'ai vécu les transformations des sciences naturelles depuis longtemps et j'ai pu voir comment, au contraire, des certitudes apparentes contre la foi se sont évanouies, se révélant être non pas des sciences, mais des interprétations philosophiques ne relevant qu'en apparence de la science ; tout comme, d'autre part, c'est dans le dialogue avec les sciences naturelles que la foi aussi a appris à mieux comprendre la limite de la portée de ses revendications, et donc sa spécificité. Depuis soixante ans, j'accompagne le chemin de la théologie, en particulier des sciences bibliques, et avec la succession des différentes générations, j'ai vu s'effondrer des thèses qui semblaient inébranlables, se révélant de simples hypothèses : la génération libérale (Harnack, Jülicher etc.), la génération existentialiste (Bultmann etc.), la génération marxiste. J'ai vu et je vois comment, à partir de l'enchevêtrement des hypothèses, le caractère raisonnable de la foi a émergé et émerge encore. Jésus-Christ est vraiment le chemin, la vérité et la vie – et l'Église, avec toutes ses insuffisances, est vraiment son corps.

Enfin, je demande humblement : priez pour moi, afin que le Seigneur, malgré tous mes péchés et mes insuffisances, me reçoive dans les demeures éternelles. De tout cœur, ma prière va à tous ceux qui, jour après jour, me sont confiés.

Benedictus PP XVI



FLORILEGE DE CITATIONS DE BENOIT XVI AU SUJET DE LA SAINTE LITURGIE

« La réforme liturgique, dans sa réalisation concrète, s'est éloignée toujours davantage de cette origine. Le résultat n'a pas été une réanimation, mais une dévastation. D'un côté, on a une liturgie dégénérée en show, où l'on essaie de rendre la religion intéressante à l'aide de bêtises à la mode et de maximes morales aguichantes, avec des succès momentanés dans le groupe des fabricants liturgiques, et une attitude de recul d'autant plus prononcée chez ceux qui cherchent dans la liturgie, non pas le showmaster spirituel, mais la rencontre avec le Dieu vivant devant qui tout "faire" devient insignifiant, seule cette rencontre étant capable de nous faire accéder aux vraies richesses de l'être ».

« Non seulement des prêtres, mais des évêques ont l'impression qu'ils ne sont pas fidèles au concile s'ils reprennent les prières telles qu'elles figurent dans le missel ; il faut y glisser au moins une formule "créative", si banale qu'elle soit. Et les souhaits de bienvenue aux assistants, éventuellement aussi un au revoir amical, sont déjà devenus des éléments obligatoires de l'action sainte, auxquels personne n'oserait se soustraire. »

« La liturgie sans Eglise porte la contradiction en elle-même. Là où tous sont acteurs, pour que tous deviennent sujets, celui qui agit réellement dans la liturgie disparaît lui aussi, en même temps que le sujet commun, l'Église. On oublie, en effet, qu'elle devrait être *opus Dei*, que c'est d'abord Dieu qui agit et que c'est par son agir que nous sommes sauvés. En se célébrant lui-même, le groupe ne célèbre rien du tout. Il n'est pas motif à célébration. C'est pourquoi l'activité commune secrète l'ennui. Rien ne se passe, en effet, si reste absent celui que le monde entier attend. (...) On n'est même plus en droit de parler de liturgie, qui présuppose l'Église ; il ne reste que des rituels de groupe. »

« La créativité des liturgies autofabriquées se meut dans un cercle restreint, nécessairement misérable, comparée à la richesse d'une liturgie dont la croissance couvre des siècles et même des millénaires. »

« La constitution sur la liturgie du concile a certes posé les fondements pour la réforme ; mais la réforme elle-même a été ensuite mise en œuvre par un conseil post-conciliaire et, dans ses détails concrets, elle ne peut pas être simplement ramenée au concile. »

« D'innombrables exposés donnent l'impression que, depuis Vatican II, tout a changé et que tout ce qui l'a précédé est dépourvu de valeur, ou dans le meilleur des cas, n'en acquiert qu'à sa lumière. Le second concile du Vatican n'est pas abordé comme une partie de l'ensemble de la Tradition vivante de l'Eglise, mais comme la fin de la Tradition et un redémarrage à zéro. La vérité est que le Concile n'a défini aucun dogme et a voulu consciemment s'exprimer à un niveau plus modeste, simplement comme un concile pastoral. Pourtant, nombreux sont ceux qui l'interprètent comme s'il était presque le superdogme qui ôte toute importance au reste. Cette impression est surtout renforcée par certains faits courants. Ce qui était autrefois considéré comme le plus sacré - la forme transmise de la liturgie - apparaît d'un seul coup comme ce qu'il y a de plus défendu et la seule chose que l'on puisse rejeter en toute sûreté. - On ne tolère pas la critique des options de la période post-conciliaire ; mais, là où les antiques règles sont en jeu, ou bien les grandes vérités de la foi - par exemple la virginité corporelle de Marie, la résurrection corporelle de Jésus, l'immortalité de l'âme, etc. - on ne réagit même plus, ou alors avec une modération extrême. [...] Tout cela conduit de nombreuses personnes à se demander si l'Eglise d'aujourd'hui est réellement celle d'hier, ou si on l'a remplacée par une autre sans les en aviser. La seule manière de rendre crédible Vatican II est de le présenter clairement pour ce qu'il est : une partie de l'entière et unique Tradition de l'Eglise et de sa foi. »

« Il faut constater que le nouveau missel, quels que soient tous ses avantages, a été publié comme un ouvrage réélaboré par des professeurs, et non comme une étape au cours d'une croissance continue. Rien de semblable ne s'est jamais produit sous cette forme, cela est contraire au caractère propre de l'évolution liturgique. »

« La liturgie n'est pas un show, un spectacle qui ait besoin de metteurs en scène géniaux, ni d'acteurs de talent. La liturgie ne vit pas de surprises sympathiques, de trouvailles captivantes mais de répétitions solennelles. Elle ne doit pas exprimer l'actualité et ce qu'elle a d'éphémère, mais le mystère du sacré. »

« Il en est ressorti qu'on n'avait une participation active que s'il y avait activité extérieure tangible : discours, paroles, chants, homélies, lectures, poignées de mains... Mais on a oublié que le concile place aussi dans l'*actuosa participatio* le silence, qui favorise une participation vraiment

profonde, personnelle, nous permettant d'écouter intérieurement la parole du Seigneur. Or, de ce silence, il n'y a plus trace dans certains rites. »

« Nous devons redonner à la liturgie la dimension du sacré. La liturgie n'est pas un festival, elle n'est pas une réunion de détente. Ce qui importe, ce n'est pas que le curé réussisse à produire de son cru des idées suggestives ou des élucubrations. La liturgie, c'est Dieu trois fois saint se rendant présent parmi nous, c'est le buisson ardent, c'est l'alliance de Dieu avec l'homme, en Jésus-Christ, celui qui est mort et ressuscité. La grandeur de la liturgie ne se fonde pas sur le fait qu'elle offre un passe-temps intéressant, elle consiste bien plutôt dans l'acte de se rendre tangible du Totalement-Autre que nous ne sommes pas en mesure de faire venir. Il vient parce qu'Il le veut. Autrement dit, l'essentiel dans la liturgie est le mystère, qui se réalise dans le rite commun de l'Eglise ; tout le reste la réduit. Les gens le ressentent vivement, et se sentent trompés, lorsque le mystère se transforme en distraction, quand l'auteur principal dans la liturgie n'est pas le Dieu vivant mais le prêtre ou l'animateur liturgique. »

« La banalité et le rationalisme enfantin de liturgies autobricolées, avec leur théâtralité artificielle, laissent de plus en plus apparaître leur grande pauvreté : leur inconsistance saute aux yeux. Le pouvoir du mystère s'est évanoui et les petites autosatisfactions qui prétendent compenser cette perte ne peuvent plus satisfaire à la longue les fonctionnaires eux-mêmes. »

« Comparée à l'activisme uniquement extérieur qui s'est installé çà et là, l'ancienne manière de participer en silence au déroulement de la messe était beaucoup plus réaliste et dramatique : participation à l'action essentielle, percée de la communauté de foi hors des profondeurs et par-dessus les abîmes du silence ».

« Cette liturgie, dans la dernière forme codifiée en 1962, doit être conservée. Elle a une longue histoire de piété. Tant de saints ont vécu avec cette liturgie, avec cette forme très vénérable, ce trésor de l'Eglise. J'estime donc que les autorités de l'Eglise doivent être larges et généreuses, afin de permettre aux fidèles d'y avoir accès. La crainte d'une déchirure de l'Eglise, si l'on accorde généreusement cette liturgie, me semble vraiment exagérée. En étant généreux, nous nous apercevrons que ces catholiques veulent être fidèles à l'Eglise, aux évêques et que dès lors, ils vivront en paix avec la nouvelle liturgie. »

LE DISCOURS AU COLLEGE DES BERNARDINS

Voici l'intégralité du discours adressé par le pape Benoît XVI au monde de la Culture, au Collège des Bernardins à Paris, le vendredi 12 septembre 2008. De l'avis de nombreux experts, il s'agit de l'un des plus importants discours de tout le Pontificat de Benoît XVI.

Monsieur le Cardinal, Madame le Ministre de la Culture, Monsieur le Maire, Monsieur le Chancelier de l'Institut, Chers amis,

Merci, Monsieur le Cardinal, pour vos aimables paroles. Nous nous trouvons dans un lieu historique, lieu édifié par les fils de saint Bernard de Clairvaux et que votre grand prédécesseur, le regretté Cardinal Jean-Marie Lustiger, a voulu comme un centre de dialogue de la Sagesse chrétienne avec les courants culturels, intellectuels et artistiques de votre société. Je salue particulièrement Madame le Ministre de la Culture qui représente le gouvernement, ainsi que Monsieur Giscard d'Estaing et Monsieur Chirac. J'adresse également mes salutations aux ministres présents, aux représentants de l'UNESCO, à Monsieur le Maire de Paris et à toutes les autres autorités. Je ne veux pas oublier mes collègues de l'Institut de France qui savent ma considération et je désire remercier le Prince de Broglie de ses paroles cordiales. Nous nous reverrons demain matin. Je remercie les délégués de la communauté musulmane française d'avoir accepté de participer à cette rencontre ; je leur adresse mes vœux les meilleurs en ce temps du ramadan. Mes salutations chaleureuses vont maintenant tout naturellement vers l'ensemble du monde multiforme de la culture que vous représentez si dignement, chers invités.

J'aimerais vous parler ce soir des origines de la théologie occidentale et des racines de la culture européenne. J'ai mentionné en ouverture que le lieu où nous nous trouvons était emblématique. Il est lié à la culture monastique. De jeunes moines ont ici vécu pour s'initier profondément à leur vocation et pour bien vivre leur mission. Ce lieu, évoque-t-il pour nous encore quelque chose ou n'y rencontrons-nous qu'un monde désormais révolu ? Pour pouvoir répondre, nous devons réfléchir un instant sur la nature même du monachisme occidental. De quoi s'agissait-il alors ? En considérant les fruits historiques du monachisme, nous pouvons dire qu'au cours de la grande fracture culturelle, provoquée par la migration des peuples et par la formation des nouveaux ordres étatiques,

les monastères furent des espaces où survécurent les trésors de l'antique culture et où, en puisant à ces derniers, se forma petit à petit une culture nouvelle. Comment cela s'est-il passé ? Quelle était la motivation des personnes qui se réunissaient en ces lieux ? Quels étaient leurs désirs ? Comment ont-elles vécu ?

Avant toute chose, il faut reconnaître avec beaucoup de réalisme que leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé. Leur motivation était beaucoup plus simple. Leur objectif était de chercher Dieu, *quærere Deum*. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr. On dit que leur être était tendu vers l'« eschatologie ». Mais cela ne doit pas être compris au sens chronologique du terme - comme s'ils vivaient les yeux tournés vers la fin du monde ou vers leur propre mort - mais au sens existentiel : derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif. *Quærere Deum* : comme ils étaient chrétiens, il ne s'agissait pas d'une aventure dans un désert sans chemin, d'une recherche dans l'obscurité absolue. Dieu lui-même a placé des bornes milliaires, mieux, il a aplani la voie, et leur tâche consistait à la trouver et à la suivre. Cette voie était sa Parole qui, dans les livres des Saintes Écritures, était offerte aux hommes. La recherche de Dieu requiert donc, intrinsèquement, une culture de la parole, ou, comme le disait Dom Jean Leclercq : eschatologie et grammaire sont dans le monachisme occidental indissociables l'une de l'autre (cf. *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p.14). Le désir de Dieu comprend l'amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions. Puisque dans la parole biblique Dieu est en chemin vers nous et nous vers Lui, ils devaient apprendre à pénétrer le secret de la langue, à la comprendre dans sa structure et dans ses usages. Ainsi, en raison même de la recherche de Dieu, les sciences profanes, qui nous indiquent les chemins vers la langue, devenaient importantes. La bibliothèque faisait, à ce titre, partie intégrante du monastère tout comme l'école. Ces deux lieux ouvraient concrètement un chemin vers la parole. Saint Benoît appelle le monastère une *dominici servitii schola*, une école du service du Seigneur. L'école et la bibliothèque assuraient la formation de la raison et l'*eruditio*, sur la base de laquelle l'homme apprend à percevoir au milieu des paroles, la Parole.

Pour avoir une vision d'ensemble de cette culture de la parole liée à la recherche de Dieu, nous devons faire un pas supplémentaire. La Parole qui ouvre le chemin de la recherche de Dieu et qui est elle-même ce chemin, est une Parole qui donne naissance à une communauté. Elle remue certes jusqu'au fond d'elle-même chaque personne en particulier (cf. Ac 2, 37). Grégoire le Grand décrit cela comme une douleur forte et inattendue qui secoue notre âme somnolente et nous réveille pour nous rendre attentifs à la réalité essentielle, à Dieu (cf. Leclercq, *ibid.*, p. 35). Mais elle nous rend aussi attentifs les uns aux autres. La Parole ne conduit pas uniquement sur la voie d'une mystique individuelle, mais elle nous introduit dans la communauté de tous ceux qui cheminent dans la foi. C'est pourquoi il faut non seulement réfléchir sur la Parole, mais également la lire de façon juste. Tout comme à l'école rabbinique, chez les moines, la lecture accomplie par l'un d'eux est également un acte corporel. « Le plus souvent, quand *legere* et *lectio* sont employés sans spécification, ils désignent une activité qui, comme le chant et l'écriture, occupe tout le corps et tout l'esprit », dit à ce propos Dom Leclercq (*ibid.*, p. 21).

Il y a encore un autre pas à faire. La Parole de Dieu elle-même nous introduit dans un dialogue avec Lui. Le Dieu qui parle dans la Bible nous enseigne comment nous pouvons Lui parler. En particulier, dans le Livre des Psaumes, il nous donne les mots avec lesquelles nous pouvons nous adresser à Lui. Dans ce dialogue, nous Lui présentons notre vie, avec ses hauts et ses bas, et nous la transformons en un mouvement vers Lui. Les Psaumes contiennent en plusieurs endroits des instructions sur la façon dont ils doivent être chantés et accompagnés par des instruments musicaux. Pour prier sur la base de la Parole de Dieu, la seule labialisation ne suffit pas, la musique est nécessaire. Deux chants de la liturgie chrétienne dérivent de textes bibliques qui les placent sur les lèvres des Anges : le *Gloria* qui est chanté une première fois par les Anges à la naissance de Jésus, et le *Sanctus* qui, selon Isaïe 6, est l'acclamation des Séraphins qui se tiennent dans la proximité immédiate de Dieu. Sous ce jour, la Liturgie chrétienne est une invitation à chanter avec les anges et à donner à la parole sa plus haute fonction. À ce sujet, écoutons encore une fois Jean Leclercq : « Les moines devaient trouver des accents qui traduisent le consentement de l'homme racheté aux mystères qu'il célèbre : les quelques chapiteaux de Cluny qui nous aient été conservés montrent les symboles christologiques des divers tons du chant » (cf. *ibid.*, p. 229).

Pour saint Benoît, la règle déterminante de la prière et du chant des moines est la parole du Psaume : *Coram angelis psallam Tibi, Domine* – en présence des anges, je veux te chanter, Seigneur (cf. 138, 1). Se trouve ici exprimée la conscience de chanter, dans la prière communautaire, en présence de toute la cour céleste, et donc d'être soumis à la mesure suprême : prier et chanter pour s'unir à la musique des esprits sublimes qui étaient considérés comme les auteurs de l'harmonie du cosmos, de la musique des sphères. À partir de là, on peut comprendre la sévérité d'une méditation de saint Bernard de Clairvaux qui utilise une expression de la tradition platonicienne, transmise par saint Augustin, pour juger le mauvais chant des moines qui, à ses yeux, n'était en rien un incident secondaire. Il qualifie la cacophonie d'un chant mal exécuté comme une chute dans la *regio dissimilitudinis*, dans la 'région de la dissimilitude'. Saint Augustin avait tiré cette expression de la philosophie platonicienne pour caractériser l'état de son âme avant sa conversion (cf. Confessions, VII, 10.16) : l'homme qui est créé à l'image de Dieu tombe, en conséquence de son abandon de Dieu, dans la 'région de la dissimilitude', dans un éloignement de Dieu où il ne Le reflète plus et où il devient ainsi non seulement dissemblable à Dieu, mais aussi à sa véritable nature d'homme. Saint Bernard se montre ici évidemment sévère en recourant à cette expression, qui indique la chute de l'homme loin de lui-même, pour qualifier les chants mal exécutés par les moines, mais il montre à quel point il prend la chose au sérieux. Il indique ici que la culture du chant est une culture de l'être et que les moines, par leurs prières et leurs chants, doivent correspondre à la grandeur de la Parole qui leur est confiée, à son impératif de réelle beauté. De cette exigence capitale de parler avec Dieu et de Le chanter avec les mots qu'Il a Lui-même donnés, est née la grande musique occidentale. Ce n'était pas là l'œuvre d'une « créativité » personnelle où l'individu, prenant comme critère essentiel la représentation de son propre moi, s'érige un monument à lui-même. Il s'agissait plutôt de reconnaître attentivement avec les « oreilles du cœur » les lois constitutives de l'harmonie musicale de la création, les formes essentielles de la musique émise par le Créateur dans le monde et en l'homme, et d'inventer une musique digne de Dieu qui soit, en même temps, authentiquement digne de l'homme et qui proclame hautement cette dignité.

Enfin, pour s'efforcer de saisir cette culture monastique occidentale de la parole, qui s'est développée à partir de la quête intérieure de Dieu, il faut au moins faire une brève allusion à la particularité du Livre ou des Livres par lesquels cette Parole est parvenue jusqu'aux moines. Vue sous

un aspect purement historique ou littéraire, la Bible n'est pas simplement un livre, mais un recueil de textes littéraires dont la rédaction s'étend sur plus d'un millénaire et dont les différents livres ne sont pas facilement repérables comme constituant un corpus unifié. Au contraire, des tensions visibles existent entre eux. C'est déjà le cas dans la Bible d'Israël, que nous, chrétiens, appelons l'Ancien Testament. Ça l'est plus encore quand nous, chrétiens, lions le Nouveau Testament et ses écrits à la Bible d'Israël en l'interprétant comme chemin vers le Christ. Avec raison, dans le Nouveau Testament, la Bible n'est pas de façon habituelle appelée « l'Écriture » mais « les Écritures » qui, cependant, seront ensuite considérées dans leur ensemble comme l'unique Parole de Dieu qui nous est adressée. Ce pluriel souligne déjà clairement que la Parole de Dieu nous parvient seulement à travers la parole humaine, à travers des paroles humaines, c'est-à-dire que Dieu nous parle seulement dans l'humanité des hommes, à travers leurs paroles et leur histoire. Cela signifie, ensuite, que l'aspect divin de la Parole et des paroles n'est pas immédiatement perceptible. Pour le dire de façon moderne : l'unité des livres bibliques et le caractère divin de leurs paroles ne sont pas saisissables d'un point de vue purement historique. L'élément historique se présente dans le multiple et l'humain. Ce qui explique la formulation d'un distique médiéval qui, à première vue, apparaît déconcertant : *Littera gesta docet – quid credas allegoria...* (cf. Augustin de Dacie, *Rotulus pugillaris*, I). La lettre enseigne les faits ; l'allégorie ce qu'il faut croire, c'est-à-dire l'interprétation christologique et pneumatique.

Nous pouvons exprimer tout cela d'une manière plus simple : l'Écriture a besoin de l'interprétation, et elle a besoin de la communauté où elle s'est formée et où elle est vécue. En elle seulement, elle a son unité et, en elle, se révèle le sens qui unifie le tout. Dit sous une autre forme : il existe des dimensions du sens de la Parole et des paroles qui se découvrent uniquement dans la communion vécue de cette Parole qui crée l'histoire. À travers la perception croissante de la pluralité de ses sens, la Parole n'est pas dévalorisée, mais elle apparaît, au contraire, dans toute sa grandeur et sa dignité. C'est pourquoi le « Catéchisme de l'Église catholique » peut affirmer avec raison que le christianisme n'est pas au sens classique seulement une religion du livre (cf. n. 108). Le christianisme perçoit dans les paroles la Parole, le Logos lui-même, qui déploie son mystère à travers cette multiplicité et la réalité d'une histoire humaine. Cette structure particulière de la Bible est un défi toujours nouveau posé à chaque génération. Selon sa nature, elle exclut tout ce qu'on appelle aujourd'hui « fondamentalisme ». La Parole de Dieu, en effet, n'est jamais simplement

présente dans la seule littéralité du texte. Pour l'atteindre, il faut un dépassement et un processus de compréhension qui se laisse guider par le mouvement intérieur de l'ensemble des textes et, à partir de là, doit devenir également un processus vital. Ce n'est que dans l'unité dynamique de leur ensemble que les nombreux livres ne forment qu'un Livre. La Parole de Dieu et Son action dans le monde se révèlent seulement dans la parole et dans l'histoire humaines.



Le caractère crucial de ce thème est éclairé par les écrits de saint Paul. Il a exprimé de manière radicale ce que signifie le dépassement de la lettre et sa

compréhension holistique, dans la phrase : « La lettre tue, mais l'Esprit donne la vie » (2 Co 3, 6). Et encore : « Là où est l'Esprit..., là est la liberté » (2 Co 3, 17). Toutefois, la grandeur et l'ampleur de cette perception de la Parole biblique ne peut se comprendre que si l'on écoute saint Paul jusqu'au bout, en apprenant que cet Esprit libérateur a un nom et que, de ce fait, la liberté a une mesure intérieure : « Le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (2 Co 3, 17). L'Esprit qui rend libre ne se laisse pas réduire à l'idée ou à la vision personnelle de celui qui interprète. L'Esprit est Christ, et le Christ est le Seigneur qui nous montre le chemin. Avec cette parole sur l'Esprit et sur la liberté, un vaste horizon s'ouvre, mais en même temps, une limite claire est mise à l'arbitraire et à la subjectivité, limite qui oblige fortement l'individu tout comme la communauté et noue un lien supérieur à celui de la lettre du texte : le lien de l'intelligence et de l'amour. Cette tension entre le lien et la liberté, qui va bien au-delà du problème littéraire de l'interprétation de l'Écriture, a déterminé aussi la pensée et l'œuvre du monachisme et a profondément modelé la culture occidentale. Cette tension se présente à nouveau à notre génération comme un défi face aux deux pôles que sont, d'un côté, l'arbitraire subjectif, et de l'autre, le fanatisme fondamentaliste. Si la culture européenne d'aujourd'hui comprenait désormais la liberté comme l'absence totale de liens, cela serait

fatal et favoriserait inévitablement le fanatisme et l'arbitraire. L'absence de liens et l'arbitraire ne sont pas la liberté, mais sa destruction.

En considérant « l'école du service du Seigneur » - comme Benoît appelait le monachisme -, nous avons jusque là porté notre attention prioritairement sur son orientation vers la parole, vers l'« ora ». Et, de fait, c'est à partir de là que se détermine l'ensemble de la vie monastique. Mais notre réflexion resterait incomplète, si nous ne fixions pas aussi notre regard, au moins brièvement, sur la deuxième composante du monachisme, désignée par le terme « labora ». Dans le monde grec, le travail physique était considéré comme l'œuvre des esclaves. Le sage, l'homme vraiment libre, se consacrait uniquement aux choses de l'esprit ; il abandonnait le travail physique, considéré comme une réalité inférieure, à ces hommes qui n'étaient pas supposés atteindre cette existence supérieure, celle de l'esprit. La tradition juive était très différente : tous les grands rabbins exerçaient parallèlement un métier artisanal. Paul, comme rabbi puis comme héraut de l'Évangile aux Gentils, était un fabricant de tentes et il gagnait sa vie par le travail de ses mains. Il n'était pas une exception, mais il se situait dans la tradition commune du rabbinisme. Le monachisme chrétien a accueilli cette tradition : le travail manuel en est un élément constitutif. Dans sa *Regula*, saint Benoît ne parle pas au sens strict de l'école, même si l'enseignement et l'apprentissage – comme nous l'avons vu – étaient acquis dans les faits ; en revanche, il parle explicitement, dans un chapitre de sa Règle, du travail (cf. chap. 48). Augustin avait fait de même en consacrant au travail des moines un livre particulier. Les chrétiens, s'inscrivant dans la tradition pratiquée depuis longtemps par le judaïsme, devaient, en outre, se sentir interpellés par la parole de Jésus dans l'Évangile de Jean, où il défendait son action le jour du shabbat : « Mon Père (...) est toujours à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre » (5, 17). Le monde gréco-romain ne connaissait aucun Dieu Créateur. La divinité suprême selon leur vision ne pouvait pas, pour ainsi dire, se salir les mains par la création de la matière. « L'ordonnement » du monde était le fait du démiurge, une divinité subordonnée. Le Dieu de la Bible est bien différent : Lui, l'Un, le Dieu vivant et vrai, est également le Créateur. Dieu travaille, il continue d'œuvrer dans et sur l'histoire des hommes. Et dans le Christ, il entre comme Personne dans l'enfantement laborieux de l'histoire. « Mon Père est toujours à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre ». Dieu Lui-même est le Créateur du monde, et la création n'est pas encore achevée. Dieu travaille, ergázetai ! C'est ainsi que le travail des hommes devait apparaître comme une expression particulière de leur

ressemblance avec Dieu qui rend l'homme participant à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde. Sans cette culture du travail qui, avec la culture de la parole, constitue le monachisme, le développement de l'Europe, son ethos et sa conception du monde sont impensables. L'originalité de cet ethos devrait cependant faire comprendre que le travail et la détermination de l'histoire par l'homme sont une collaboration avec le Créateur, qui ont en Lui leur mesure. Là où cette mesure vient à manquer et là où l'homme s'élève lui-même au rang de créateur déiforme, la transformation du monde peut facilement aboutir à sa destruction.

Nous sommes partis de l'observation que, dans l'effondrement de l'ordre ancien et des antiques certitudes, l'attitude de fond des moines était le *quaerere Deum* - se mettre à la recherche de Dieu. C'est là, pourrions-nous dire, l'attitude vraiment philosophique : regarder au-delà des réalités pénultièmes et se mettre à la recherche des réalités ultimes qui sont vraies. Celui qui devenait moine, s'engageait sur un chemin élevé et long, il était néanmoins déjà en possession de la direction : la Parole de la Bible dans laquelle il écoutait Dieu parler. Dès lors, il devait s'efforcer de Le comprendre pour pouvoir aller à Lui. Ainsi, le cheminement des moines, tout en restant impossible à évaluer dans sa progression, s'effectuait au cœur de la Parole reçue. La quête des moines comprend déjà en soi, dans une certaine mesure, sa résolution. Pour que cette recherche soit possible, il est nécessaire qu'il existe dans un premier temps un mouvement intérieur qui suscite non seulement la volonté de chercher, mais qui rende aussi crédible le fait que dans cette Parole se trouve un chemin de vie, un chemin de vie sur lequel Dieu va à la rencontre de l'homme pour lui permettre de venir à Sa rencontre. En d'autres termes, l'annonce de la Parole est nécessaire. Elle s'adresse à l'homme et forge en lui une conviction qui peut devenir vie. Afin que s'ouvre un chemin au cœur de la parole biblique en tant que Parole de Dieu, cette même Parole doit d'abord être annoncée ouvertement. L'expression classique de la nécessité pour la foi chrétienne de se rendre communicable aux autres se résume dans une phrase de la Première Lettre de Pierre, que la théologie médiévale regardait comme le fondement biblique du travail des théologiens : « Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte (logos) de l'espérance qui est en vous » (3, 15). (Le Logos, la raison de l'espérance doit devenir apologie, doit devenir réponse). De fait, les chrétiens de l'Église naissante ne considéraient pas leur annonce missionnaire comme une propagande qui devait servir à augmenter l'importance de leur groupe, mais comme une nécessité intrinsèque qui dérivait de la nature de leur foi. Le Dieu en qui ils croyaient était le Dieu

de tous, le Dieu Un et Vrai qui s'était fait connaître au cours de l'histoire d'Israël et, finalement, à travers son Fils, apportant ainsi la réponse qui concernait tous les hommes et, qu'au plus profond d'eux-mêmes, tous attendent. L'universalité de Dieu et l'universalité de la raison ouverte à Lui constituaient pour eux la motivation et, à la fois, le devoir de l'annonce. Pour eux, la foi ne dépendait pas des habitudes culturelles, qui sont diverses selon les peuples, mais relevait du domaine de la vérité qui concerne, de manière égale, tous les hommes.

Le schéma fondamental de l'annonce chrétienne *ad extra* - aux hommes qui, par leurs questionnements, sont en recherche – se dessine dans le discours de saint Paul à l'Aréopage. N'oublions pas qu'à cette époque, l'Aréopage n'était pas une sorte d'académie où les esprits les plus savants se rencontraient pour discuter sur les sujets les plus élevés, mais un tribunal qui était compétent en matière de religion et qui devait s'opposer à l'intrusion de religions étrangères. C'est précisément ce dont on accuse Paul : « On dirait un prêcheur de divinités étrangères » (Ac 17, 18). Ce à quoi Paul réplique : « J'ai trouvé chez vous un autel portant cette inscription : "Au dieu inconnu". Or, ce que vous vénerez sans le connaître, je viens vous l'annoncer » (cf. 17, 23). Paul n'annonce pas des dieux inconnus. Il annonce Celui que les hommes ignorent et pourtant connaissent : l'Inconnu-Connu. C'est Celui qu'ils cherchent, et dont, au fond, ils ont connaissance et qui est cependant l'Inconnu et l'Inconnaissable. Au plus profond, la pensée et le sentiment humains savent de quelque manière que Dieu doit exister et qu'à l'origine de toutes choses, il doit y avoir non pas l'irrationalité, mais la Raison créatrice, non pas le hasard aveugle, mais la liberté. Toutefois, bien que tous les hommes le sachent d'une certaine façon – comme Paul le souligne dans la Lettre aux Romains (1, 21) – cette connaissance demeure ambiguë : un Dieu seulement pensé et élaboré par l'esprit humain n'est pas le vrai Dieu. Si Lui ne se montre pas, quoi que nous fassions, nous ne parvenons pas pleinement jusqu'à Lui. La nouveauté de l'annonce chrétienne c'est la possibilité de dire maintenant à tous les peuples : Il s'est montré, Lui personnellement. Et à présent, le chemin qui mène à Lui est ouvert. La nouveauté de l'annonce chrétienne ne réside pas dans une pensée, mais dans un fait : Dieu s'est révélé. Ce n'est pas un fait nu mais un fait qui, lui-même, est Logos – présence de la Raison éternelle dans notre chair. *Verbum caro factum est* (Jn 1, 14) : il en est vraiment ainsi en réalité, à présent, le Logos est là, le Logos est présent au milieu de nous. C'est un fait rationnel. Cependant, l'humilité de la raison sera toujours nécessaire pour

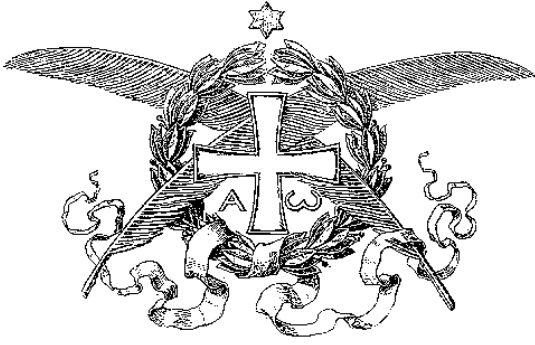
pouvoir l'accueillir. Il faut l'humilité de l'homme pour répondre à l'humilité de Dieu.

Sous de nombreux aspects, la situation actuelle est différente de celle que Paul a rencontrée à Athènes, mais, tout en étant différente, elle est aussi, en de nombreux points, très analogue. Nos villes ne sont plus remplies d'autels et d'images représentant de multiples divinités. Pour beaucoup, Dieu est vraiment devenu le grand Inconnu. Malgré tout, comme jadis où derrière les nombreuses représentations des dieux était cachée et présente la question du Dieu inconnu, de même, aujourd'hui, l'actuelle absence de Dieu est aussi tacitement hantée par la question qui Le concerne.

Quaerere Deum – chercher Dieu et se laisser trouver par Lui : cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé. Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves. Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable.

Merci beaucoup.





Ordo liturgique

Dimanche 8 janvier, Solennité de l'Épiphanie (Fête de la Sainte Famille) (*2ème classe, Blanc*)

Lundi 9 janvier, de la Férie (*4ème classe, Blanc*)

Mardi 10 janvier, de la Férie (*4ème classe, Blanc*)

Mercredi 11 janvier, de la Férie (*4ème classe, Blanc*)

Jeudi 12 janvier, de la Férie (*4ème classe, Blanc*)

Vendredi 13 janvier, Commémoration du Baptême de Notre Seigneur (*3ème classe, Blanc*)

Dimanche 15 janvier, 2e Dimanche après l'Épiphanie (*2ème classe, Vert*)

Lundi 16 janvier, Saint Marcel 1er pape et martyr (*3ème classe, Rouge*)

Mardi 17 janvier, Saint Antoine abbé (*3ème classe, Blanc*)

Mercredi 18 janvier, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Jeudi 19 janvier, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Vendredi 20 janvier, Saint Fabien pape et martyr et Saint Sébastien martyr (*3ème classe, Rouge*)

Samedi 21 janvier, Sainte Agnès vierge et martyre (*3ème classe, Rouge*)

Dimanche 22 janvier, 3e Dimanche après l'Épiphanie (*2ème classe, Vert*)

Lundi 23 janvier, Saint Raymond de Pegnafort confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Mardi 24 janvier, Saint Timothée évêque et martyr (*3ème classe, Rouge*)

Mercredi 25 janvier, Conversion de Saint Paul (*3ème classe, Blanc*)

Jeudi 26 janvier, Saint Polycarpe évêque et martyr (*3ème classe, Rouge*)

Vendredi 27 janvier, Saint Jean Chrysostome Évêque, confesseur et docteur (*3ème classe, Blanc*)

Samedi 28 janvier, Saint Pierre Nolasque confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Dimanche 29 janvier, 4e Dimanche après l'Épiphanie (*2ème classe, Vert*)

Lundi 30 janvier, Sainte Martine vierge et martyre (*3ème classe, Rouge*)

Mardi 31 janvier, Saint Jean Bosco confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Mercredi 1^{er} février, Saint Ignace, évêque et martyr (*3ème classe, Rouge*)

Jeudi 2 février, Purification de la Sainte Vierge (*2ème classe, Blanc*)

Vendredi 3 février, de la Férie (*4ème classe, Vert*)

Samedi 4 février, Saint André Corsini, évêque et confesseur (*3ème classe, Blanc*)

Dimanche 5 février, Dimanche de la Septuagésime (*2ème classe, Violet*) ; **en France, solennité de la Purification.**



Carnet de famille

Baptêmes

- ❖ Joséphine de Flaujac, le samedi 10 décembre, à Lafox (40).
- ❖ Philippine Boutry, le mardi 27 décembre, en la cathédrale de Noyon (60).

Confirmation

Ont reçu le sacrement de Confirmation, le samedi 17 décembre, à Saint-Bruno, des mains de Son Excellence Monseigneur Alain Castet, évêque émérite de Luçon :

Alix Augier	Jean-Baptiste Gagnault	Anna de Lussac
Augustine Barba	Paul Gagnault	Max Martinez-Delgado
Lothaire de Baritault	Henri Gaudin	Ugo Mikaelian
Paul Bastard	Joséphine Gaudin	Keyschawn Mona-Chamoulaud
Patrick Benel	Alexis Gilger	Côme de Montalembert
Céleste Biard de Lary	Augustin Gilger	Margot Morère
Tugdual Bouclier	Cyprien Gilger	Isolde Ottaviani
Martin Thirion de Briel	Gauthier Gilger	Louis Pierron
Amélie Carcel	Joseph Giraud	Anastasia de Pontac
Théophile Carrière	Anne-Castille Guitton	Wandrille Poulet-Mathis
Max-Adrien Chabot	Dauphine Hutten	Philippine Ridet
Raphaël de Coigny	Philomène Jullien	Eléonore Rochat
Apollinaire de Cointet	Ambroise de Laborie	Victoire Rochat
Louise Courtois	Amicie de La Chapelle	Eléonore Roquain
Jacques-Antoine de Crémiers	Grégoire de La Chapelle	Edouard de Roumefort
Pierre Delbos	Bertille de La Dure	Carmen Saint-Loubert Bié
Romain Delbos	Sybille de La Dure	Auxence de Saint-Seine
Foucauld Deleamar	Lucile Larbodie	Amaury Salefran
Anselme Demezou	Xavier de La Rivière	Aubin Salefran
Eulalie Demezou	Edern Lavanant	Marguerite Sibrac
Faustine Demezou	Bénédicte Le Camus	Brune Tilloy
Eloi Durieux	Théodore Le Léap	Maximin Tilloy
Sybille Durieux	Zoé Le Léap	Victor Vega da Posada
Aliénor Ferron	Mahault Lucas de Bar	Paul Vicart

Funérailles

- ❖ Colonel Pierre Brossard-Ruffey, père d'Axelle Rochat et de Claire Demezou, muni des sacrements de l'Eglise, le mercredi 21 décembre, à Saint-Bruno.
- ❖ Madame Geneviève Casajus, née Matte, munie des sacrements de l'Eglise, le mardi 27 décembre, à Saint-Bruno.



Au service de la communauté

« *Servir et non être servi* » (Mc., X, 45)

Quelle que soit sa condition, chacun peut et doit apporter son aide, allégeant par là-même la charge de tous.

Chacun doit se sentir concerné et se poser en conscience la question suivante : « qu'est-ce que je fais pour le bien et pour la bonne marche de ma paroisse ? ».

Chorales polyphonique et grégorienne

Nos chorales grégorienne (pour les hommes) et polyphonique (pour tous) recherchent des voix sous peine de ne pouvoir assurer correctement le service liturgique !

Aucune connaissance musicale particulière n'est requise, il suffit de chanter juste et d'être motivé. A tout âge, on peut donc rendre ce haut et beau service !

- Pour la schola grégorienne : Aurélien Dufour au 06 20 82 89 47
Les répétitions ont lieu le dimanche à Saint-Bruno à 9h45.
- Pour la chorale polyphonique : Estelle Touche au 06 62 65 88 73
Les répétitions de la chorale polyphonique ont lieu le vendredi à Saint-Bruno, de 20h30 à 22h00.

« La musique sacrée, en tant que partie intégrante de la liturgie solennelle, participe à la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles. Elle concourt à accroître la dignité et l'éclat des cérémonies, et par ce moyen, excite plus facilement les fidèles à la dévotion et les dispose à recueillir les fruits de grâces que procure la célébration des Saints Mystères » (saint Pie X).

Ménage de l'Eglise Saint-Bruno

Le but : maintenir propre et ordonnée la Maison de Dieu. Le ménage de l'église a lieu un vendredi par mois après la Messe de 9h00.

Renseignements : Madame Christel Roch, au 06 17 06 50 43, ou par courriel chchroch@gmail.com

Repas des abbés

Le but : assurer les courses hebdomadaires des prêtres (la fréquence de ce service dépend du nombre de bonnes volontés).

Renseignements et inscriptions : abbé Martin Daniélou, au 06 19 02 46 91 ou martindanielou@hotmail.com

Annonces mensuelles

❖ **Pendant tout le mois de janvier : bénédictions des Maisons**

En lien à la fête de l'Épiphanie, les prêtres se tiennent à votre disposition, à votre demande, pour la bénédiction annuelle des Maisons. Cette bénédiction peut être aussi l'occasion de mieux faire connaissance avec l'un ou l'autre prêtre.

❖ **Dimanche 8 janvier : solennité de l'Épiphanie**

A toutes les Messes de ce dimanche, solennité de l'Épiphanie, comme au 6 janvier dans vos missels.

❖ **Mardi 10 janvier : réunion de l'équipe Saint-Philippe Néri « Pessac - Gradignan »**

A 20h15, à Saint-Bruno, réunion pour tous les fidèles (mariés, célibataires, étudiants, travailleurs, retraités, à partir de 18 ans) qui habitent à Pessac et Gradignan. Prière du chapelet suivi d'un moment fraternel pour lequel chaque participant apportera une boisson et de quoi grignoter. Fin de la réunion à 21h45.

❖ **Mercredi 11 janvier : cours de doctrine pour adultes**

A 20h30, à Saint-Bruno, ce cours s'adresse à toutes les personnes (à partir de 18 ans), désireuses de découvrir ou d'approfondir les fondements de la Foi Catholique. Le thème de cet année est : « Un itinéraire paulinien ». *Tract de présentation sur la table de presse.*

❖ **Mercredi 18 janvier : réunion du groupe étudiants**

Rendez-vous à Saint-Bruno pour la Messe de 19h00 ; adoration du Saint-Sacrement à 20h00 ; topo à 20h45 : thème de l'année « Pour vivre heureux, vivons vertueux ! » ; puis moment de détente fraternelle ; fin à 22h00. *Renseignements et inscriptions pour le groupe étudiants auprès de l'abbé Daniélou 06 19 02 46 91 ou martindanielou@hotmail.com*

❖ **Jeudi 19 janvier : réunion de « l'ordre du malt »**

Messe à 19h00 ; chapelet à 20h00 à Saint-Bruno ; 20h30 : dégustation de whisky au presbytère (16, rue Jean Soula) ; contacts : M. C.-R. de Crémiers au 0609316230, ou l'abbé Petit au 0760368451.

❖ **Vendredi 20 janvier : matinée spirituelle pour dames**

Rendez-vous pour la Messe de 9h00 ; instruction et prière ; prévoir un pique-nique tiré du sac ; fin à 13h30. Inscriptions avant le mercredi 18 janvier par mail : contact@fssp-bordeaux.fr ; *tract sur la table de presse*

❖ **Mardi 24 janvier : réunion de l'équipe Saint-Philippe Néri « Bordeaux-Nord »**

A 20h15, à Saint-Bruno, réunion pour tous les fidèles (mariés, célibataires, étudiants, travailleurs, retraités, à partir de 18 ans) qui habitent dans la partie nord de Bordeaux depuis la barrière du Médoc/rue David Johnston, ainsi que les fidèles de Bruges et du Bouscat.. Prière du chapelet suivi d'un moment fraternel pour lequel chaque participant apportera une boisson et de quoi grignoter. Fin de la réunion à 21h45.

❖ **Jeudi 26 janvier : réunion des Foyers Saint-Joseph**

A 20h30, à Saint-Bruno : adoration (avec confessions), topo sur le thème des « passions », puis repas fraternel. *Contact* : Madame Aliénor Hutten au 0659405238 ou alienor@huten.fr

❖ **Vendredi 27 janvier : ménage mensuel de l'église**

A l'issue de la Messe de 9h00, ménage mensuel de l'église Saint-Bruno. Merci de votre dévouement pour la beauté de la Maison de Dieu.

❖ **Mercredi 1^{er} février : cours de doctrine pour adultes**

A 20h30, à Saint-Bruno, ce cours s'adresse à toutes les personnes (à partir de 18 ans), désireuses de découvrir ou d'approfondir les fondements de la Foi Catholique. Le thème de cet année est : « Un itinéraire paulinien ». *Tract de présentation sur la table de presse.*

❖ **Mercredi 1^{er} février : réunion du groupe étudiants**

Rendez-vous à Saint-Bruno pour la Messe de 19h00 ; adoration du Saint-Sacrement à 20h00 ; topo à 20h45 : thème de l'année « Pour vivre heureux, vivons vertueux ! » ; puis moment de détente fraternelle ; fin à 22h00. *Renseignements et inscriptions pour le groupe étudiants auprès de l'abbé Daniélou 06 19 02 46 91 ou martindanielou@hotmail.com*

❖ **Jeudi 2 février : Fête de la Purification**

La Messe de 19h00 sera chantée, et précédée de la bénédiction des cierges, de leur distribution, et de la procession à l'intérieur de l'église.

❖ **Vendredi 3 février : bénédiction de la saint Blaise**

A l'issue des Messes de 9h00 et 19h00, bénédiction de la saint Blaise contre les maux de gorge.

- ❖ **Vendredi 3 février : 1^{er} vendredi du mois**
Adoration du Très Saint-Sacrement à l'issue de la Messe de 19h00, jusqu'à 22h00 (possibilité de se confesser durant l'adoration).
- ❖ **Dimanche 5 février : solennité de la Purification**
Attention : bénédiction et distribution des cierges bénis avant la Grand'Messe à 10h30 ; pas de Messe à 12h15 ce jour-là.
- ❖ **du lundi 6 février au samedi 18 février : Horaires de vacances scolaires :**
 - Du lundi au vendredi, Messe seulement à 19h00, précédée des confessions à 18h30.
 - Messe le samedi à 12h00, précédée des confessions à 11h30.
 - Pas de permanence les mardi et vendredi, ni d'adoration le jeudi.
 - Dimanche 12 février : Messes aux horaires habituels.

Annonces particulières

- ❖ **Chapelet pour la France et les vocations**
Tous les samedis, à 11h15 à Saint-Bruno, chapelet pour la France et les vocations.
- ❖ **Lettre d'informations électronique de la communauté**
Si ce n'est déjà fait, merci de vous inscrire à notre lettre électronique qui permet d'envoyer ponctuellement des nouvelles, et de rappeler aussi les annonces paroissiales, allégeant de ce fait les annonces en chaire le dimanche. Pour vous inscrire, rendez-vous au bas de la page d'accueil de notre site : fssp-bordeaux.fr
En cas de difficulté, contactez Eric Bonnouvrier au 06 11 83 72 24
- ❖ **Jour de repos des prêtres**
Le lundi est le jour de repos hebdomadaire de vos prêtres : **veillez à ne pas les déranger ce jour-là sauf extrême urgence.**
- ❖ **Permanences des prêtres à Saint-Bruno, hors vacances scolaires**
Elles sont habituellement réparties de la manière suivante :
 - Le mardi de 16h00 à 18h00 : abbé Antoine-Marie Petit.
 - Le jeudi de 15h00 à 18h00 (*durant l'adoration*) : abbé Benoît de Giacomoni.
 - Le vendredi de 16h00 à 18h00 : abbé Martin Daniélou.

Activités paroissiales régulières

Service de Messe

Pour les garçons ayant fait leur première communion. Les répétitions ont lieu habituellement une/deux fois par mois, le samedi, de 9h00 à 10h00, à Saint-Bruno. Renseignements et inscriptions : abbé de Giacomoni, au 06 62 28 81 92 ou abdgsp@hotmail.fr

Visites aux personnes malades

Pour les personnes désireuses d'aider les prêtres dans les visites aux personnes malades, âgées ou seules. Merci également de faire connaître aux prêtres les personnes qui désirent une visite. Renseignements et inscriptions : abbé Daniélou, au 06 19 02 46 91 ou martindanielou@hotmail.com

Chorales

Chorale polyphonique : pour tous, enfants et adultes, hommes et femmes. Répétitions à Saint-Bruno le vendredi de 20h30 à 22h00. Renseignements et inscriptions : Madame Estelle Touche, au 06 62 65 88 73.

Chorale grégorienne : pour les jeunes hommes et Messieurs, chanter le propre grégorien de la Grand'Messe dominicale et des fêtes. Répétitions le dimanche, à partir de 9h45. Renseignements et inscriptions : Monsieur Aurélien Dufour, au 06 20 82 89 47.

Groupe Etudiants

Pour les étudiants : groupe de formation, de prière et d'amitié chrétienne : habituellement deux fois par mois. Renseignements et inscriptions : abbé Martin Daniélou, au 06 19 02 46 91 ou martindanielou@hotmail.com

Couples

- *Foyers Saint-Joseph* : groupe de formation, de prière et d'amitié, pour les couples, un jeudi par mois à Saint-Bruno, à 20h30 : adoration, topo et repas fraternel. Renseignements et inscriptions : Mme Aliénor Hutten au 06 59 40 52 38 ou alienor@huten.fr
- *Domus Christiani* et autres équipes : des groupes, constitués de cinq ou six couples, se réunissent dans les foyers une fois par mois. Renseignements et inscriptions : abbé de Giacomoni, au 06 62 28 81 92 ou abdgsp@hotmail.fr

Equipes St-Philippe Néri

Equipes fraternelles de fidèles regroupés par quartiers, se réunissant ponctuellement à Saint-Bruno pour prier ensemble et vivre la charité.

Renseignements : martindanielou@hotmail.com – *Tracts sur la table de presse*

Catéchismes

- Pour les enfants de la Moyenne Section au CM2 : cours les mercredis (*hors vacances scolaires*) de 10h30 à 11h30 ; ou de 17h00 à 18h00, à Saint-Bruno.
- Pour les collégiens de 6^e/5^e et 4^e/3^e : cours les mardis (*hors vacances scolaires*) de 18h00 à 19h00 à Saint-Bruno ; ou les mercredis (*hors vacances scolaires*) de 18h00 à 19h00 à Saint-Bruno.
- Pour les lycéens : cours les vendredis (*hors vacances scolaires*) de 19h00 à 20h00, à Saint-Bruno.

Pour tous les catéchismes, renseignements et inscriptions : abbé Daniélou, au 06 19 02 46 91 ou martindanielou@hotmail.com

Cours de doctrine pour adultes

Pour les adultes, cours de découverte et d'approfondissement de la Foi Catholique, un mercredi par mois, à 20h30, à Saint-Bruno. *Tract spécifique sur la table de presse.*
Renseignements : abbé Petit, au 07 60 36 84 51 ou antoinemarie.petit@gmail.com

« Ordre du Malt »

Une fois par trimestre, réunion fraternelle pour messieurs.
Renseignements et inscriptions : M. Christian-Robert de Crémiers, au 06 09 31 62 30 ou christiandecremiers@hotmail.com

Scoutisme

Groupe Europa Scouts, pour tous les jeunes à partir de 8 ans : louveteaux, louvettes, guides, scouts, routiers et guides-aînées.

Renseignements et inscriptions :

Pour les filles : Delphine Delemar, au 06 85 72 47 25.

Pour les garçons : Martin Beauté, au 06 85 76 74 69.

Récollections et retraites

Deux récollections paroissiales sont organisées pendant l'Avent et pendant le Carême ; de même plusieurs matinées spirituelles pour les Dames. *Voir le bulletin paroissial mensuel.*

Par ailleurs, la Fraternité Saint-Pierre organise différentes retraites durant l'année, pour tous les âges et toutes les personnes.

Renseignements et inscriptions : www.oeuvredesretraites.fr

Confraternité Saint-Pierre

Soutenir la mission et les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre par un engagement de prière quotidien.

Renseignements et inscriptions : www.confraternite.fr

Autres activités

D'autres activités paroissiales sont ponctuellement proposées. Retrouvez toutes les informations dans le bulletin paroissial mensuel ou sur notre site www.fssp-bordeaux.fr

Soutenir la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux

Vous le savez, vos prêtres ne font pas payer leur apostolat : ils sont entièrement au service de Dieu et des âmes. C'est la raison pour laquelle votre soutien fait l'objet d'un commandement de l'Eglise : « Les fidèles sont tenus de subvenir aux nécessités matérielles de l'Eglise, chacun selon ses possibilités » (CEC n°2043).

Directement par internet : dons.fssp.fr/bordeaux

ou

- Par des dons ponctuels⁹
 - Par un virement régulier (cf. formulaire ci-dessous)
- Bénéficiez avantageusement de la fiscalité en déduisant de vos impôts 66% du montant de votre don¹⁰. *Pour un don ou un virement régulier à la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux, vous recevrez chaque année un reçu fiscal.*

ORDRE DE VIREMENT

A RETOURNER A VOTRE BANQUE, ACCOMPAGNE D'UN RIB

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien vouloir
virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre, ou jusqu'au/...../..... (inclus),
sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre – Bordeaux - 16, rue Jean Soula, 33000 Bordeaux
CL Bordeaux Barrière de Pessac

Banque : 30002 Guichet : 01856 - COMPTE : 0000079278A - Clé RIB : 37

IBAN : FR46 3000 2018 5600 0007 9278 A37

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

PARTIE A RETOURNER A LA FRATERNITE SAINT-PIERRE

16, rue Jean Soula, 33000 Bordeaux

Pour des raisons de confidentialité, la banque ne nous transmet jamais les coordonnées des donateurs ; or nous en avons besoin pour vous faire parvenir vos reçus fiscaux.

M., Mme, Mlle, (nom et prénom) :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Tél : Courriel : @.....

Vous informe d'un virement mensuel sur votre compte, d'un montant de €

⁹ Vos chèques doivent être libellés à l'ordre de « Fraternité Saint-Pierre – Bordeaux ».

¹⁰ Dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



Eglise Saint-Bruno

MESSES

Dimanches et Fêtes d'obligation

- 8h30 : Messe basse
- 10h30 : Grand'Messe chantée
- 12h15 : Messe basse
- 18h30 : Messe basse avec orgue

Semaine

- Lundi : 9h00 (*hors vacances scolaires*) et 19h00.
- Mardi : 9h00 (*hors vacances scolaires*) et 19h00.
- Mercredi : 9h00 (*hors vacances scolaires*) et 19h00.
- Jeudi : 9h00 (*hors vacances scolaires*) et 19h00.
- Vendredi : 9h00 (*hors vacances scolaires*) et 19h00.
- Samedi : 12h00.

ADORATION DU ST-SACREMENT

- Jeudi de 15h00 à 18h30, *hors vacances scolaires*.
- Les premiers vendredis du mois (*sauf juillet et août*), de 20h00 à 22h00.

CONFESSIONS

- Les dimanches et fête d'obligation, habituellement durant les Messes à l'exception de la Messe de 12h15.
- Du lundi au vendredi : de 18h30 à 19h00.
- Samedi : de 11h30 à 12h00.
- Mardi et vendredi : de 16h00 à 18h00, *hors vacances scolaires*.
- Jeudi : de 15h00 à 18h00, *hors vacances scolaires*.
- Les premiers vendredis du mois, de 20h00 à 22h00 (*sauf juillet et août*).

PERMANENCES DES PRETRES A L'EGLISE

- Mardi et vendredi de 16h00 à 18h00, *hors vacances scolaires*.
- Jeudi de 15h00 à 18h00, *hors vacances scolaires*.

Messe à la basilique Notre-Dame d'Arcachon les dimanches et fêtes à 18h00, de Pâques à Toussaint ;
pour le reste de l'année, contacter l'abbé Loddé

Fraternité Saint-Pierre

www.fssp-bordeaux.fr

Abbé Benoît de Giacconi, *chapelain*
06 62 28 81 92
abdgps@hotmail.fr

Abbé Martin Daniélou
06 19 02 46 91
martindanielou@hotmail.com

Abbé Guillaume Loddé
06 65 54 06 91
abelodde@yahoo.fr

Abbé Antoine-Marie Petit
07 60 36 84 51
antoinemarie.petit@gmail.com